

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCX. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

entreprise pendant le jour, puisqu'il est si difficile de mettre la nuit dans mes intérêts. Elles me représentent que la situation de notre logement ne doit pas me faire appréhender que les cris soient entendus dehors. Je n'ai pas toujours été si timide, m'a dit effrontément Sally, en me jettant son mouchoir au visage.

LETTRE CCX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Vendredi, 2 de Juin.

Malgré ma politesse & mes complaisances étudiées, & quoique jusqu'à présent j'aie manqué de courage pour lever le masque, il m'est arrivé plus d'une fois, depuis quelques jours, d'obliger ma Charmante à regarder autour d'elle, par les ardens témoignages de ma passion. Je l'ai réduite à confesser que je ne lui suis rien moins qu'indifférent. Mais, lorsque je l'ai pressée de reconnoître de l'amour, quel besoin de cet aveu, m'a-t-elle dit, de la part d'une femme qui consent à se marier? & me repoussant une fois avec chagrin, elle m'a prié de faire attention que la preuve du véritable amour

amour étoit le respect. J'ai entrepris de me défendre : elle m'a répondu que l'idée qu'elle avoit été capable de se former d'une passion vicieuse, ressembloit à ce que je lui faisois voir de la mienne.

Je ne me suis pas moins efforcé de justifier mes sentimens, en l'accusant elle-même d'un excès de délicatesse. Ce n'étoit pas mon défaut, m'a-t-elle répliqué, si c'étoit le sien. Là-dessus, elle m'a reproché quelques libertés innocentes, que je me suis cru en droit de prendre aux yeux de nos hôteses, parce qu'elles nous supposent mariés. J'ai souffert assez impatiemment cette leçon ; & j'ai souhaité de voir arriver l'heureux jour, où je n'aurois plus à combattre une reserve qui n'a jamais eu d'exemple.

Elle m'a regardé avec une forte de confusion, qui m'a paru accompagné d'un air de mépris. Je lui en ai demandé la raison, lorsque je n'avois aucune offense à me reprocher. Ce n'est pas la première fois, m'a-t-elle répondu, que j'ai eu sujet de me plaindre de vous, tandis que vous vous êtes crû peut-être au-dessus des reproches. Mais je vous déclare qu'à mes yeux l'état du mariage est un état de pureté. Je ne fais si elle ne m'a pas dit, n'est pas *un état de licence.*



C'est du moins ce que j'ai cru recueillir de ses expressions.

La pureté du mariage, Belford! Rien de si comique. Sexe délicat! Cependant la moitié du monde femelle est prête à s'enfuir avec un libertin, sans autre raison que parce qu'il est un libertin; & souvent avec toutes sortes de raisons contre leur choix. Toi & moi, n'avons nous pas vû de jeunes femmes, qui vouloient passer pour modestes, & qui auroient été d'une reserve infinie dans l'état de filles, permettre en public, à leurs avides maris, des libertés qui faisoient craindre qu'elles n'eussent oublié tous les devoirs de la prudence & de la modestie? tandis que tous les spectateurs modestes tenoient les yeux baissés & rougissoient pour ceux qui n'étoient pas capables de rougir. Un jour, dans une occasion de cette nature, je proposai à une douzaine de personnes, qui composoient l'assemblée, de laisser le champ libre, parce que tout le monde devoit s'apercevoir que la Dame, comme le Mari, souhaitoit de demeurer tête à tête. Ce langage produisit son effet sur l'amoureux couple, & je fus applaudi d'avoir mis une barrière au désordre.

Tu peux conclure que j'approuve les idées de ma Charmante sur les amours publics. C'est

C'est le seul frein, je m'imagine, qu'elle veut m'imposer par ce qu'elle nomme la pureté du mariage.

Recueille de tout ce que tu viens de lire, que je n'ai pas perdu mon tems, & que ces derniers jours je n'ai pas été un benais, un Hickman; quoique moins actif peut-être qu'il ne convient à Lovelace.

La chere personne se considère à présent comme ma femme choisie. Son cœur, délivré de la tristesse, cessera d'être prude, & ne donnera plus d'interprétation lugubre à chaque action de l'homme qu'il ne hait point. Cependant elle doit garder assez de reserve pour justifier son inflexibilité passée. Combien de jolies personnes se défendroient mal, sans la crainte qu'elles ont de donner mauvaise opinion d'elles à l'homme qu'elles voudroient favoriser? C'est encore un article du symbole des libertins. Mais de quelque ressentiment qu'elle soit capable, elle ne peut rompre désormais avec moi. Ce seroit abandonner toute espérance de reconciliation avec sa famille, & par une voie qui lui seroit peu d'honneur.

* * *



Samedi, 3 de Juin.

Je reviens de l'Officialité, où j'étois allé demander les permissions Ecclesiastiques. A la verité, Belford, j'ai eu la mortification d'y trouver des difficultés. La Demoiselle est d'un rang & d'une fortune, qui exigent le consentement d'un Pere, ou de quelque Ami qui le représente.

Jé lui ai rendu compte de cet obstacle. Elle le juge bien fondé. Cependant, Belford, ce n'est pas avec un homme tel que moi qu'on s'aviferoit de cette mauvaise chicane; quand il seroit question de la fille d'un Duc.

Je lui ai demandé, si le contrat lui avoit plû. Elle m'a dit, qu'elle l'avoit comparé avec celui de ma mere, & qu'elle n'y trouvoit aucun sujet d'objection. Elle n'a pas manqué d'écrire la-dessus à Miss Howe, pour l'informer, m'a-t'elle dit, de notre situation. *

* * *
Ma Charmante vient de me remettre le contrat, dont j'ai envoieé une copie au Capitaine Tomlinson. Elle étoit d'une humeur charmante. Jamais, s'il faut l'en croire, elle n'a douté de mon honneur dans les cas de cette nature. D'homme à homme,

* L'Editeur a supprimé cette lettre, parce qu'elle ne contient rien qu'on n'ait lu dans les précédentes.